

Traduction au sens large : écrite et orale (interprétation).

Etymologie :

- Traduire – latin *traducere* : conduire au-delà, faire passer, traverser
- Transgression – latin *transgressio* : passer de l'autre côté, traverser, dépasser, puis enfreindre

Presque synonymes.

- Créativité : toute traduction est-elle création ? Oui, dans la mesure où toute « production » est une création. Non, si l'on considère que l'œuvre originale est la seule véritable création. La traduction est à tout le moins une recreation (mais pas toujours une récréation). On joue sur les mots. En tout état de cause, l'opération traduisante suppose de la créativité.
- Sur quoi porte cette créativité ? Sur le fond ? A priori non. Sur la forme ? Certainement. Peut-on affirmer que, plus la forme est importante dans le « cocktail » fond/forme d'un texte, d'un discours, plus le traducteur devra se montrer créatif ? Nomenclature de pièces détachées d'une machine-outil ≠ poème de Rimbaud.

Vieux débat qui oppose les sourciers aux ciblistes.

Affirmer que la créativité en traduction est une transgression (au sens péjoratif du terme) = *traduttore traditore*.

Nous allons essayer de démontrer dans cette table ronde que cette transgression est louable, souhaitable et même indispensable, si la traduction doit être autre chose qu'un simple transcodage. Le traducteur/l'interprète doit être un « bon traître » (*Sympathy for the traitor – A translation manifesto – Mark Polizzotti*)

D'ailleurs, c'est peut-être cette incapacité à transgresser qui constitue la limitation majeure des logiciels de traduction en particulier et de l'intelligence artificielle en général.

Intervenants :

- Clare Donovan obtient son diplôme DESS (à l'époque) de l'ESIT en 1982. Tout en travaillant comme interprète de conférence freelance, elle fait un doctorat avec M. Lederer sur la fidélité en interprétation. Elle enseigne à l'ESIT depuis 1984 et elle a été directrice de la section interprétation de conférence pendant une quinzaine d'années, avant de prendre le poste de chef-interprète à l'OCDE en 2011 - pour finalement revenir à l'ESIT cette année.
Co-fondatrice du PAMCIT et du REFTIC, deux initiatives pour promouvoir l'interprétation et la traduction en Afrique, elle participe à de nombreuses formations et conférences sur le continent africain. Elle est également l'un des membres fondateurs de l'EMCI.

- Sylvie Monjean-Decaudin est juriste de formation. Elle est docteure en droits français et espagnol et spécialiste de la traduction juridique. En 2012, elle a créé le CERIJE qui est le premier centre de recherche interdisciplinaire consacré à l'étude de la théorie et de la pratique de la traduction juridique. Elle est depuis septembre 2018, professeure à la Sorbonne Université (ex Paris 4).
- Après une carrière de traductrice (Electricité de France, OCDE), Freddie Plassard est aujourd'hui Maître de conférences habilitée à diriger des recherches à l'ESIT, Université Sorbonne nouvelle. Elle enseigne la traduction générale et la traduction technique au niveau Master et la traductologie en section recherche. Ses recherches portent sur les pratiques collaboratives de la traduction induites par les nouvelles technologies, sur les relations entre théorie et pratique, sujet sur lequel elle a animé un séminaire doctoral pendant deux ans dans le cadre de l'Ecole doctorale, et sur la figure du traducteur dans la fiction. A ce jour, elle a publié une trentaine d'articles, un ouvrage « Lire pour traduire », issue de sa thèse, aux Presses Sorbonne Nouvelle. Tout récemment et conjointement avec Fayza El Qasem, elle a codirigé, la publication de deux volumes de la revue Forum et un numéro de la revue TTR sur les rapports entre écriture et traduction.
- Parti vivre en Islande à l'âge de 19 ans, Jean-Christophe Salaün entreprend des études d'islandais deuxième langue (diplôme proposé aux étudiants étrangers à l'Université d'Islande) avant de rejoindre un master de traductologie qu'il termine en 2012 avec un mémoire consacré à Svava Jakobsdóttir. De retour en France après six ans passés à Reykjavík, il signe son premier contrat de traduction avec les Presses de la Cité pour le roman La femme à 1000° de Hallgrímur Helgason, qui lui vaut en 2014 le Prix Pierre-François Caillé de la traduction, décerné chaque année par la Société Française des Traducteurs. Il a depuis traduit une quinzaine d'ouvrages pour diverses maisons d'édition telles que Métailié, Zulma, les éditions Thierry Magnier, etc. Il participe également depuis 2015 au projet LEXIA de dictionnaire islandais-français en ligne qui devrait voir le jour fin 2019, et occupe aujourd'hui le poste de lecteur en islandais de l'Université de Caen.
- Philippe Séro-Guillaume, Interprète en langue des signes française, ancien Directeur du Master professionnel d'interprétation et de traduction français/LSF-LSF/français (ESIT, Université Sorbonne Nouvelle). Maître de conférences à l'ESIT et responsable de la MST d'interprétation en Langue des signes. Membre du centre de recherche en traductologie de l'ESIT. Lauréat du Prix Danica Seleskovitch en 1994.